

À LA TOMBÉE DE LA NUIT

Art et histoire de l'éclairage

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE
24 FÉVRIER – 19 AOÛT 2012

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

À la tombée de la nuit

Genève, janvier 2012 - Illuminant aujourd'hui chaque coin de rue, chaque maison, chaque bureau, la lampe est devenue si banale qu'elle semblerait presque dénuée d'intérêt. Et pourtant ! Du mythe de Prométhée à la découverte d'Edison, l'exposition proposée au Musée d'art et d'histoire du 24 février au 19 août présente non seulement les techniques et les usages de la flamme apprivoisée, mais aussi sa valeur symbolique, puisqu'elle est souvent perçue comme le trait d'union entre l'homme et le divin, entre le matériel et le spirituel. Cette exposition ouvre également la porte à une réflexion plus profonde sur l'impact social de la lumière qui permet de continuer nos activités... à la tombée de la nuit.

Avec cette nouvelle exposition, le Musée d'art et d'histoire restitue à la lampe sa dimension globale à travers les âges et les continents, en présentant au public plus de cinq cents pièces accompagnées d'une sélection de tableaux, de photographies et de documents d'époque.

La richesse méconnue de la collection de luminaires conservée au musée, en particulier pour la période pré-moderne, complétée par un apport important du Musée d'ethnographie et du Musée Ariana, mais aussi par des chefs-d'œuvre de plusieurs musées et collections suisses et français, permet de proposer un parcours muséographique diachronique inédit.

Développée sur quatre thématiques, *À la tombée de la nuit* replace le luminaire dans son contexte historique mais aussi social et religieux, tout en soulignant la valeur artistique de la plupart des pièces. Elle illustre le rôle de l'éclairage dans les différentes activités humaines et le défi que représente encore aujourd'hui l'accession à une lumière de qualité.

À ce titre, l'éclairage artificiel et ses différents supports constituent un élément primordial pour appréhender aussi bien les sociétés et les mondes qui nous ont précédés que les origines de nos propres habitudes quotidiennes.



Enfin, dans un monde où plus de deux milliards d'êtres humains n'ont pas accès à la lumière électrique, tandis qu'ailleurs cette même lumière, lorsqu'elle est mal gérée, devient une nouvelle cause de pollution, l'exposition se place aussi au cœur d'une réflexion plus profonde, questionnant sur l'impact social du moyen qui nous permet de poursuivre nos activités, une fois le soleil couché.

« *Nous sommes entrés dans l'ère de la lumière administrée. Notre seul rôle est de tourner un commutateur. Nous ne sommes plus que le sujet mécanique d'un geste mécanique. Nous ne pouvons pas profiter de cet acte pour nous constituer, en un orgueil légitime, comme le sujet du verbe allumer* ». (Gaston Bachelard, *La flamme d'une chandelle*, 1961).

Quelques exemples de pièces rares

Parmi les pièces exceptionnelles ou insolites qui sont dévoilées au public, on distingue une **lampe à huile phénicienne**, qui non seulement illustre à elle seule l'accomplissement de plusieurs millénaires de recherches dans le domaine de l'éclairage, mais aussi les premiers pas vers une « globalisation » du luminaire. Cet artefact apparemment si simple comprend tous les éléments nécessaires à assurer la meilleure lumière qui soit : un réservoir concave pour l'huile, deux becs pour soutenir les mèches et même, comble du raffinement pour l'époque, une soucoupe destinée à éviter que des éclaboussures d'huile ne viennent tacher le meuble sur lequel la lampe était placée. Les qualités des lampes phéniciennes seront si appréciées que leur diffusion signera l'origine de l'adoption de la lampe à huile par le monde grec, puis romain : un succès commercial qui durera plus de trois millénaires et touchera tous les continents.

Dans toutes les religions, la flamme de la lampe est l'incarnation de la prière des hommes montant vers les dieux. La **Soukounda népalaise** est probablement la plus fascinante des lampes sacrées. Chaque détail du luminaire relate le mythe fondateur du culte local : son anse représente les corps entrelacés des mille serpents qui infestaient le lac comblé par Bouddha pour créer la vallée de Katmandou. Des eaux, il ne sauva qu'un lotus, dont les mille pétales sont exaltés par les détails incisés qui ornent toute la cruche. Devant ce corps imposant, la lampe elle-même, où figure le dieu éléphant Ganesh, qui vient d'arriver sur son attelage tiré par des rats, les moushaks, qui se reposent en mangeant des gâteaux. Ganesh, le messager des dieux, est désormais prêt à recevoir les prières des hommes. La lampe peut être allumée : elle ne manquera pas d'acheminer à bon port la flamme de la foi.

La toile d'Édouard Jeanmaire, Georges Hantz dans son atelier de la rue Berthelier à Genève, vient nous rappeler que nous ne sommes que la troisième génération à bénéficier de lampes électriques sophistiquées. Au centre de la composition, on observe le graveur-ciseleur, médailleur de renom, travaillant à la nuit tombée. Les revenus générés par son talent lui ont permis d'équiper son bureau de ce qui se faisait de mieux à l'époque en matière d'éclairage : une puissante lampe à gaz. Mais pour sa spécialité, ce n'est pas suffisant. Ainsi a-t-il encore recours, en cette fin du XIX^e siècle, à une technique médiévale : une boule de verre remplie d'eau, placée devant la lampe, qui lui permet de concentrer les rayons lumineux vers le point précis de la pièce sur laquelle il travaille.

Enfin, un fragment aussi important que méconnu de l'histoire de Genève : dans les collections du MAH, **quarante lampes médiévales de terre cuite**, toutes utilisées mais intactes, n'avaient pas retenu l'attention des chercheurs. Exhumées en 1910 à côté de l'église de la Madeleine, elles constituent une découverte unique à l'échelle européenne : c'est en effet le seul témoignage archéologique de la reprise d'un édifice catholique et de l'évacuation de son mobilier liturgique par les réformés. La datation des lampes et les circonstances historiques viennent confirmer cette hypothèse : à l'été 1535, craignant l'intervention de l'une des puissances catholiques voisines, Guillaume Farel ordonne l'arrêt des actes de vandalisme à l'encontre des édifices de culte catholique pris par les protestants. C'est ainsi qu'au lieu d'avoir été simplement détruits, ces humbles luminaires ont été ensevelis avec soin à côté du lieu de culte.

Contact

Laurent Chrzanovski et Marielle Martiniani-Reber

Co-commissaires de l'exposition

T +41 (0)22 418 25 50

marielle.martiniani-reber@ville-ge.ch

l.chrzanovski@bluewin.ch

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz

Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54

sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Cette exposition bénéficie du généreux soutien de Sandoz-Fondation de Famille, de la Fundación Juan March et de SIG (Services Industriels de Genève).



Art et histoire de la lumière

L'exposition proposée au Musée d'art et d'histoire montre la richesse et l'évolution du luminaire sur les cinq continents. À travers plus de cinq cents pièces, de l'Antiquité à l'avènement de l'électricité, lampes, lanternes et chandeliers retrouvent leur dimension globale : utilitaire mais aussi esthétique et parfois même ludique. Organisée en quatre sections, l'exposition permet ainsi découvrir le rôle du luminaire dans la vie quotidienne, spirituelle, professionnelle, voire festive.

Évolutions et involutions de l'éclairage à travers les âges

L'histoire du luminaire est une histoire ponctuée d'évolutions, d'involutions et de coexistences, rarement rythmée par les progrès techniques. De tous temps, un bon éclairage a été une question de prix, de lieu et de taxes. Ce n'est en effet pas tant le luminaire en tant que tel, mais le combustible ou l'énergie qu'il utilise qui représente proportionnellement la plus grande dépense. Les différents types de luminaires vont donc naître, se développer et souvent disparaître ou réapparaître en fonction de la disponibilité des différents combustibles sur le marché et de leur prix.

Les différents artefacts exposés dans cette section sont autant de témoins de l'histoire économique et sociale du luminaire à travers les âges et les continents. Ils constituent des clés pour comprendre les autres thématiques de l'exposition et permettent de réaliser à quel point un certain nombre de phénomènes de notre vie quotidienne remontent à la plus lointaine Antiquité.

Les premiers luminaires

Après une courte introduction dédiée au « *cadeau de Prométhée* », illustrant les techniques inventées par l'homme pour allumer le feu, la présentation s'ouvre sur les luminaires les plus archaïques, comme les torches et les tisons, mais surtout les premières lampes, fonctionnant à la graisse animale, qui apparaissent dès la fin de la préhistoire.

Contrairement aux idées reçues, toutes ces techniques sont encore utilisées aujourd'hui, immuables, par un certain nombre de populations dont l'environnement ou les moyens économiques ne leur permettent pas d'accéder à des formes plus évoluées d'éclairage. Il est également intéressant de constater la fréquence à laquelle nos ancêtres y recouraient, à chaque moment de l'histoire où l'appauvrissement ou l'isolement d'une société rendait impossible l'accès à des combustibles plus performants. Dans les milieux urbains, ce phénomène est observé à la chute de l'Empire romain, à plusieurs reprises durant et après le Moyen Âge, mais aussi lors des grandes guerres du XIX^e et du XX^e siècle, lorsque bon nombre d'industries étaient éclairées au lard rance. Les milieux ruraux alpins ont également utilisé le bois et le suif jusqu'au XX^e siècle, avant l'arrivée de l'électricité.

L'huile d'olive comme combustible

Le parcours se poursuit par la plus grande découverte de l'homme en matière de combustible naturel : celle de l'huile d'olive. Ses qualités exceptionnelles font qu'elle ne sera surclassée qu'au XIX^e siècle par les combustibles raffinés. La consistance liquide de l'huile entraîne la création de la forme définitive de la lampe, à savoir une coupelle de terre cuite avec un réservoir concave muni d'un bec, assise de la mèche. Grâce aux Phéniciens, puis aux Grecs, ce type de luminaire conquiert rapidement l'ensemble du bassin méditerranéen ainsi que la Mer Noire.

Mais la véritable révolution économique réside dans l'adoption de la technique du moulage à l'époque hellénistique, et son utilisation massive dès l'avènement de l'Empire romain. Produites en série par de véritables industries, les lampes, comme l'huile, sont exportées dans toutes les provinces de l'Empire. Ainsi, des consommateurs vivant à des milliers de kilomètres des régions à culture oléicole s'éclairent désormais avec la meilleure des lumières possible. Dans plusieurs sites archéologiques, dans des intervalles souvent inférieurs à une génération, la proportion de lampes locales et de lampes importées s'en retrouve diamétralement inversée, atteignant parfois plus de 80% de luminaires produits à des milliers de kilomètres de leur lieu d'utilisation.

Après Rome, seules les régions méditerranéennes continueront la tradition de la lampe à huile. Ailleurs, on observe un repli des différentes sociétés médiévales sur les combustibles et les luminaires produits localement. Timidement, la lampe à huile fait sa réapparition au XV^e siècle avec la découverte des propriétés éclairantes de l'huile de colza et de navette.

La cire, qui constitue l'apanage de l'Église et des grands seigneurs, est une exception. Ce bien est si cher et si convoité qu'il est l'un des seuls à faire l'objet de commerce à très longues distances. L'Europe se fournit en cire à Novgorod, à Bakou, à Bagdad ou à Béjaïa, port d'Algérie qui donnera son nom à la bougie.

Amélioration de l'éclairage : l'apport d'un inventeur genevois...

Pour assister aux premières tentatives d'amélioration de la qualité de l'éclairage, il faut attendre la Renaissance - avec les inventions de Léonard et de Cardan -, puis le siècle des Lumières - avec la lampe à double courant d'air, une découverte géniale du Genevois Ami Argand.

Les grandes découvertes de l'époque moderne viennent enfin clore cette première section. Après plus de vingt millénaires de quasi immobilisme au sens technologique, on assiste alors à une succession effrénée de nouvelles techniques, sans cesse plus performantes, avec, bien sûr, des luminaires dont les formes et les caractéristiques évoluent en symbiose avec les nouveaux combustibles. Lampes à pétrole, à essence, à acétylène puis à gaz viennent éclairer les maisons et les rues.

La lumière dans la vie quotidienne

La plus vaste des sections de l'exposition permet au visiteur de découvrir la multitude de formes et de types de luminaires utilisés à travers les âges pour les différentes activités de la vie quotidienne.

Grâce à la richesse des collections du MAH, l'Antiquité est à l'honneur, spécialement à travers les lampes romaines qui possèdent une spécificité unique dans l'histoire du luminaire. Grâce à des décors historiés qui ornent leur partie supérieure, ces lampes deviennent un vecteur d'iconographie, suivant les modes et même parfois l'actualité. La variété des motifs répertoriés offre une véritable encyclopédie des goûts des consommateurs de l'époque : représentations de divinités et de scènes mythologiques, de spectacles (combats de gladiateurs, courses de chars, musiciens, acteurs de théâtre), d'animaux exotiques mais aussi d'allégories politiques, littéraires et même de scènes érotiques. Grâce à cette même technique, les lampes tunisiennes du V^e siècle diffuseront à très grande échelle des représentations des thèmes privilégiés de l'enseignement catholique, essentiellement des scènes tirées de l'Ancien Testament.

Après les lampes antiques, le visiteur découvrira la variété des lampes de la période islamique, dont l'esthétique des formes novatrices est rehaussée par les couleurs iridescentes de leurs vernis glaçurés.

De retour en Europe, le contraste entre les luminaires des classes modestes et ceux des classes aisées est saisissant. Les premiers frappent par leur simplicité et leur polyvalence. Les seconds impressionnent par le raffinement des styles, l'utilisation de matériaux nobles, comme le bronze ou l'argent, mais surtout par des formes de plus en plus variées, s'adaptant aux différents besoins et aux différentes parties de la maison : des veilleuses de la chambre à coucher aux grands lustres d'apparat et autres appliques murales des salles de réception, des lampes de bureau aux flambeaux des tables de banquet, etc.

Enfin, les luminaires portables occupent une place de choix. Il fallait en effet pouvoir s'éclairer tout en se déplaçant, à l'intérieur comme à l'extérieur. La variété des lanternes exposées montre l'importance de ce type de luminaire, dans un monde dépourvu de toute forme d'éclairage urbain jusqu'aux décrets de Louis XIV. Celui-ci fut en effet le premier souverain européen à avoir instauré l'obligation d'un service minimal d'éclairage des rues principales des grandes villes du royaume. Logiquement, c'est par la naissance et le développement de l'éclairage public, en particulier à Genève, que se conclut cette thématique.

La lumière et les religions

La lampe, synthèse des valeurs mystiques du feu, revêt dès sa naissance le rôle de trait d'union entre l'homme et le divin. Les artefacts religieux exposés dans cette section impressionnent par le florilège de formes et de couleurs, qui sont autant d'hommages rendus par les croyants à travers la flamme apprivoisée.

Chaque religion se distingue par ses luminaires propres. Certains offrent par leur forme ou leur iconographie, de véritables synthèses des éléments fondateurs et des célébrations principales des cultes auxquels ils appartiennent. Ainsi, le judaïsme est représenté par la menorah, le chandelier à sept branches, mais aussi par plusieurs hanoukkas ainsi qu'une lampe de sabbat. Le christianisme se distingue par les lampes de bronze suspendues ou sur candélabre d'époque byzantine, puis par les porte-cierges médiévaux. Les lumières de l'islam brillent à travers des lanternes en filigrane. Enfin, l'hindouisme et le bouddhisme impressionnent par la diversité des représentations sacrées ornant des luminaires dorés de toutes formes.

Sur tous les continents, les religions sont aussi accompagnées de fêtes solennelles auxquelles correspondent autant de luminaires spécifiques : processions liturgiques, lampes de mariage, lampes de deuil. De l'Antiquité à nos jours, de l'Italie au Mexique, du Niger à l'Inde, lanternes, candélabres et autres lampes permettent de découvrir l'infinie diversité des formes que revêtent ces prières de lumière.

La lumière professionnelle

Durant des millénaires, les lampes et autres luminaires utilisés dans la vie professionnelle sont exactement les mêmes que ceux qui éclairaient les autres activités quotidiennes. Leur support vient toutefois s'adapter aux nécessités des différents métiers. On observe ainsi des boules de verre réfléchissantes pour les travailleurs de précision, des casques à lampe pour les ciseleurs, etc.

À l'époque moderne, un changement radical s'opère : de nombreuses industries se lancent dans la confection de lampes dont les propriétés sont définies par les besoins de telle ou telle profession. Les progrès techniques et les inventions se succèdent. La diversification et l'ample diffusion des systèmes d'éclairage entraînent la multiplication du stockage et de la maintenance des combustibles, les plus performants – tels le gaz et l'acétylène – étant aussi potentiellement les plus dangereux en cas de manipulation erronée.

Plus question donc de laisser l'entretien des lampes et des lanternes aux employés qui les utilisent : c'est ainsi que naît une profession toute particulière, celle du ferblantier-lampiste. Ce spécialiste, des plus recherchés, dirige souvent des dizaines – voire des centaines – d'employés dans les lampisteries, véritables centres névralgiques des services d'éclairage public, des compagnies minières, de l'armée ou des chemins de fer.

La quintessence de cette thématique est représentée par une riche section dédiée au monde particulier de la mine. Au fond des galeries, sans sa lampe, le mineur n'est rien. Or, dans les mines de

charbon, la flamme salvatrice de la lampe peut, paradoxalement, devenir la pire ennemie du mineur, puisque cette même flamme, au contact du grisou, peut provoquer des explosions dévastatrices. C'est en cherchant à résoudre ce problème majeur que de nombreux chercheurs ont donné naissance à des lampes de plus en plus sophistiquées. Leurs inventions, loin de rester confinées dans les entrailles de la terre, sont souvent récupérées par d'autres domaines, ce qui fait de la mine un véritable laboratoire d'expérimentation des techniques de pointe de l'éclairage moderne.

Plus loin, la thématique de l'éclairage dans les transports, qui débute par les énormes lanternes à pétrole des premières locomotives et s'achève par deux feux de piste de l'aéroport de Genève, rappelle qu'aujourd'hui encore, malgré les progrès technologiques en matière de communication, la défaillance des signalisations lumineuses entraîne obligatoirement la fermeture immédiate d'une piste d'atterrissage, d'un port, d'un tronçon de chemin de fer ou de métro.

Enfin, théâtre d'ombres et lanternes magiques sont là pour montrer que la lumière artificielle est à la base de l'une des plus grandes industries de divertissement : ils sont les ancêtres du cinéma...

La mort de Prométhée

Cette petite section, riche de pièces uniques et d'affiches d'époque, décrit la gigantesque bataille technologique, industrielle et médiatique que se sont livrés les grands producteurs des différents systèmes d'éclairage. L'issue fut imprévisible jusqu'à la première décennie du XX^e siècle qui voit la victoire définitive de l'électricité.

Il s'agit d'une épopée industrielle comme l'histoire en compte peu, de par les acteurs en présence, les sommes colossales mises en jeu, la surenchère de la recherche et la médiatisation de ses réussites. De même, la société dans son ensemble s'intéressa rarement autant et d'aussi près que dans ce contexte à l'évolution des techniques.

Alors qu'aujourd'hui, un monde sans la « fée électricité » nous paraît tout simplement inconcevable, il faut souligner que les débuts de la nouvelle énergie furent très aléatoires. En effet, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, l'électricité des débuts ne présentait que des inconvénients : coûts de production très élevés, stockage d'abord impossible, puis longtemps très difficile à cause du volume énorme des batteries nécessaires, fiabilité sans cesse remise en question, et surtout une destination originelle limitée à la télégraphie et à l'éclairage, grâce aux découvertes géniales, pour ce dernier domaine, de Volta (l'arc voltaïque), d'Edison (l'ampoule) et de leurs successeurs.

Un partenariat exceptionnel avec le Mapping Festival

Dans le cadre cette exposition, et à l'occasion de la nuit des musées, le Musée d'art et d'histoire s'associe au Mapping Festival qui se tiendra du 10 au 20 mai 2012 dans différents lieux emblématiques de Genève. La lumière devient ainsi outil d'expression artistique, mettant en scène le bâtiment centenaire, par des performances audiovisuelles lors d'une nocturne exceptionnelle. Les façades extérieures comme les salles intérieures prennent vie, se transformant au gré des créations. Un atelier pour découvrir les techniques du mapping, ainsi qu'une conférence sont également au programme.

Organisé depuis plusieurs années à Genève, le Mapping Festival se dédie au VJing - ou mixage d'images en direct – et à ses dérivés dans l'art audiovisuel contemporain, souvent par le biais des nouvelles technologies. Tout en se montrant novatrice et offrant un véritable laboratoire aux artistes, la programmation du festival s'adresse à tous les publics.

Les rendez-vous avec le Mapping Festival

Un atelier

Le dimanche 13 mai, de 10 à 13 heures et de 14 à 17 heures
Initiation au mapping

Une nocturne

Le samedi 19 mai, de 18 heures à 1 heure du matin

Une conférence

Le dimanche 20 mai, à 15 heures
Sur la question de la lumière dans l'art contemporain

Toutes les informations sur ce programme dès mars 2012 :

www.mappingfestival.ch

www.ville-ge.ch/mah



Publication

À la tombée de la nuit... art et histoire de l'éclairage

Laurent Chrzanovski et alii

Format : 28,5 x 24 cm, 256 pages, relié

5 Continents Éditions

Prix de vente au Musée d'art et d'histoire : CHF 52.-

ISBN : 978-88-7439-608-5

Informations pratiques

Musée d'art et d'histoire

Rue Charles-Galland 2

1206 Genève

Ouvert de 10 à 18 heures

Fermé le lundi

Entrée CHF 5.- | tarif réduit CHF 3.- ; libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois

Inauguration le jeudi 23 février

Rendez-vous

Visites commentées

Les dimanches, à 11 heures

26 février, 11 et 18 mars, 22 avril, 6 et 20 mai, 3 et 17 juin

Guided Tours in English

On Sundays, at 3 pm

March 18, April 22, May 20

Conférences

Les dimanches, à 15 heures, salle de conférences du MAH

29 avril, *Lumière et société*, par Laurent Chrzanovski, commissaire de l'exposition

20 mai, conférence à l'occasion du Mapping Festival

17 juin, *Lumière naturelle et lumières artificielles : dispositifs et sens de l'éclairage des églises au Moyen Âge*, par Catherine Vincent

Midis de l'expo

Dans l'exposition, les jeudis à 12 h 30

15 mars, *Les lumières de Byzance*, par Marielle Martiniani-Reber, commissaire de l'exposition

5 avril, *Les lanternes magiques*, par Marielle Martiniani-Reber

3 mai, *L'éclairage domestique à Genève au XVIII^e siècle*, par Gaël Bonzon, collaboratrice scientifique



Journée thématique

Dimanche **29 avril**

10 h 30 : *Vingt minutes, une œuvre*

11 h : concert de l'Ensemble Contrechamps, autour de la lumière

14 h : présentation de l'exposition, par Laurent Chrzanovski, commissaire de l'exposition

15 h : conférence *Lumière et société*, par Laurent Chrzanovski

Démonstration

Dimanche **6 mai**, dès 15 heures, cour intérieure du MAH

Fiat Lux, que la lumière soit !

Démonstration de fabrication de lampes antiques, explications sur la chronologie, les techniques, les évolutions de formes et d'utilisation, sur les combustibles... et mise en lumière, en compagnie de François Civeyrel, spécialiste de l'éclairage antique

Ateliers jeune public

Autour du théâtre d'ombres

Quand la lumière devient décor, marqueur de temps ou d'ambiance, et raconte une histoire...

Mercredis **21 et 28 mars, 4 avril**, de 14 h à 16 h 30

Pour les 6-9 ans (21 mars), pour les 9-12 ans (28 mars et 4 avril)

Sur inscription, CHF 15.- par atelier

Spectacle

Dimanche **1^{er} avril**, à 15 heures

Théâtre d'ombres, dans la salle de conférence du MAH

Le conte chaud et doux des chaudoudoux, par la Compagnie Deux fois rien, à partir de 4 ans

Sur réservation, CHF 5.-

Programme des manifestations – Inscription et renseignements

Médiation culturelle :

Du lundi au vendredi, de 9 à 12 heures

T +41(0)22 418 25 00 | F +41(0)22 418 25 01

adp-mah@ville-ge.ch | <http://www.ville-ge.ch/mah/publics>

